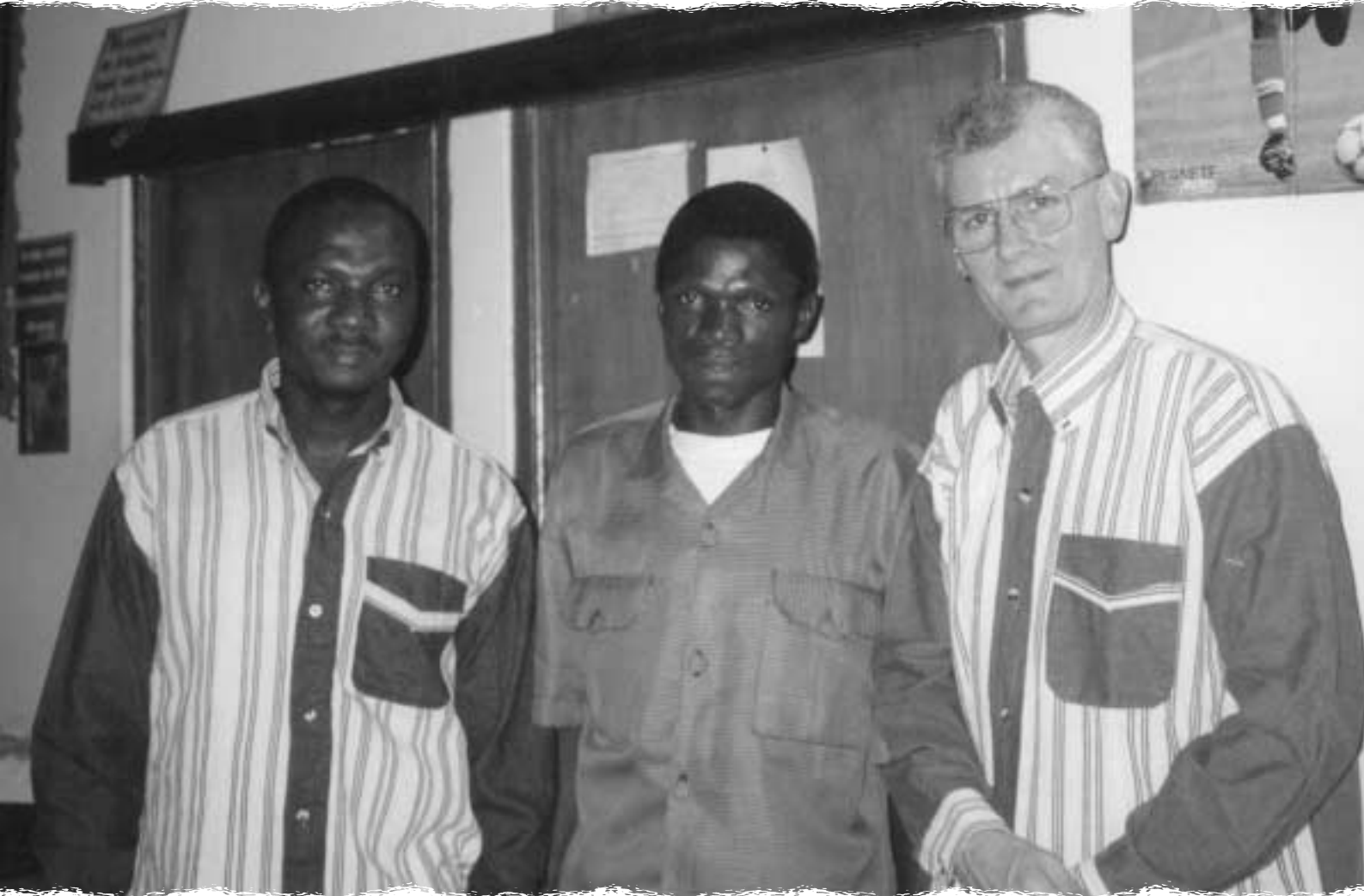


No 229 juin 2002

# L'Appel

*de la Côte d'Ivoire  
et d'Haïti*

*Organe trimestriel de la Mission Biblique*



*De gauche à droite: Youhouin Gnépa Oberlin, Jérémie Boré, Harold Kallemeyn*

**La dynamique de l'Évangile au quotidien:  
s'informer pour le dire et le vivre...**

## Editorial

Au Seigneur le dénombrement de ceux qui lui appartiennent! Aux hommes la mesure au mieux approximative des effectifs chrétiens sur la terre, chiffres incertains mais utiles pour résumer les avancées de l'évangélisation du monde (quelques reculs aussi) et orienter la stratégie missionnaire de l'Eglise. Ainsi l'accueil enthousiaste de l'Évangile dans telle région du monde devrait-il mobiliser l'Eglise sans frontières pour le soutien à la formation biblique; ainsi la résistance au témoignage chrétien désigne-t-elle ailleurs les priorités pour la prière.

La dernière édition du best-seller missionnaire *Operation World* retient l'attention dans cette perspective. Elle fait notamment le point sur l'impact des initiatives évangéliques planétaires de préparation de l'an 2000 (en particulier auprès des populations de la fameuse «fenêtre 10/40», zone du globe où les calculs situent 97% des groupes humains 'les moins évangélisés'). Aux chrétiens d'Europe, qui respirent parfois un air raréfié, elle apporte un bol d'oxygène revigorant.

Le bilan présenté dépeint une situation dont on ne s'explique pas que les médias se fassent si peu l'écho: la perte d'influence sociale des Eglises est un phénomène régional, propre à l'Europe de l'ouest. De même l'attrait exercé sur nos compatriotes par les religiosités orientales. Les données globales battent ainsi en brèche quelques certitudes du religieusement correct qu'il est très difficile aux chrétiens de ne pas finir par partager. Voici quelques aspects de cette mise au point:

les Eglises chrétiennes, toutes confessions confondues, progressent plus rapidement (+1,43% par an) que la population mondiale (+1,39%). Leur dynamisme est ainsi supérieur à celui du bouddhisme (+1,21%), même s'il est en-deçà de celui de l'islam (+2,17%); ces chiffres globaux, cependant, sont lestés par la faible progression de la composante catholique (+0,50%) au plan mondial. Le protestantisme «classique» croît lui de 2,2% par an. Le fait le plus retentissant est la croissance exponentielle des Eglises dites «post-dénominationnelles», évangéliques, charismatiques et pentecôtistes, évaluée à 5,5% par an. Ces Eglises, en 40 ans (depuis 1960),



ont grandi de 84,5 millions à 420 millions de membres.

Cette progression protestante et évangélique, cependant, est à mettre au crédit des pays du Sud, où se situe désormais le centre de gravité de l'Eglise... visible: la croissance chrétienne globale est en effet la résultante d'une croissance extrêmement forte - sans précédent - au Sud; alors que les Eglises se maintiennent seulement en Amérique du Nord et déclinent en Europe; en proportion des effectifs chrétiens, les Eglises du Sud représentent plus de la moitié des membres des dénominations protestantes et 70% des Eglises indépendantes non rattachées aux grandes dénominations.

Ce tableau du christianisme dans le monde atteste la réponse de Dieu à la prière, et constitue comme un brevet d'excellence décerné aux Missions évangéliques pour leur travail au cours des cinquante dernières années. Il rend aussi un témoignage positif de la façon dont le relais des missions a été pris par les Eglises du Sud. Il nous exhorte à remettre à leur juste place, dans le temps long de l'histoire chrétienne, les douleurs et les difficultés de ces temps de transition. Et à remercier Dieu d'avoir agi malgré bien des insuffisances humaines. Mais ce tableau est aussi pour les sociétés missionnaires la confirmation de la mutation complète de

leur environnement de travail et des modalités de leur vocation.

Tandis que nous remercions le Seigneur, demandons-lui aussi pour les chrétiens du Nord la force de résister... aux tentations. Celle d'abord de céder au sentiment du «devoir accompli» et de glisser insensiblement, vis-à-vis de pays où l'Évangile a été reçu, vers une forme d'indifférence fraternelle.

Et pourtant, les Eglises nombreuses du Sud adressent aujourd'hui à leurs sœurs du Nord un appel missionnaire qui n'est pas moins pressant qu'hier pour avoir changé de nature. C'est le cas de l'indispensable soutien à la formation des cadres de l'Eglise, dont le déficit met à court terme en péril (biblique et doctrinal) les succès obtenus. Or les Eglises de nos pays peinent à s'accorder sur une telle vision. Formule à méditer, un missiologue parle dans un article récent de «l'amateurisation des missions» évangéliques.

Prions donc avec foi pour qu'une vision missionnaire renouvelée soit re-suscitée dans les Eglises: 75 ans après l'arrivée du premier couple missionnaire de la Mission Biblique sur la côte d'Afrique, la Mission serait-elle au seuil de nouveaux temps pionniers?

J.E. Blocher

## «Le Maillon Faible» ?

«Vous êtes le maillon faible, au revoir!» Cette petite phrase prononcée par une présentatrice de marbre sur notre petit écran me laisse un souvenir écorché. On m'a dit: «Mais c'est un jeu!» Oui, mais un jeu particulièrement pervers. En effet, tous les participants sont invités à «éliminer le maillon faible», c'est-à-dire la personne «qui vous coûte de l'argent» ou qui vous empêche d'en gagner. A travers une distraction ludique on vous imprègne d'un esprit complètement opposé à l'esprit de l'Évangile. On flatte votre individualisme. On vous enfonce dans votre égoïsme. On vous encourage à l'hypocrisie et à la trahison aux dépens de l'autre.

Nous avons besoin d'autre chose, nous, les disciples de Jésus-Christ. Il faut nous replonger dans l'esprit de la Bible. Combien de fois le Seigneur ne nous invite-t-il pas à nous préoccuper du faible! Nous n'avons pas le droit de nous réjouir au milieu des biens que Dieu nous donne sans y associer celui qui n'a pas de ressources (le pauvre), pas de statut (l'étranger), pas de biens propres (le

lévite, au service de Dieu), pas d'appui (l'orphelin ou la veuve) (cf. Dt 16.11).

L'occasion nous est donnée justement de faire quelque chose. Il faut savoir qu'en Côte d'Ivoire, par exemple, il y a un vrai problème concernant les veuves\*. Veuves de pasteurs, mais aussi femmes qui se retrouvent brusquement sans mari, sans secours, et parfois même rejetées par leur propre famille parce qu'elles sont chrétiennes. Elles n'ont pas, comme en France, de couverture sociale suffisante, ni de réversion, ni d'autres avantages de ce genre.

«Le Père des orphelins et le Défenseur des veuves, c'est Dieu» lisons-nous au Psaume 68. Il dit ailleurs: «Je les ferai vivre» (Jr 49.11). Pourtant comment le fera-t-il si ce n'est par nous, ses enfants. Nous avons donc besoin d'être remplis de la même compassion que Celui que nous devons servir. L'amour que l'Esprit verse dans nos cœurs nous oblige à «honorer les veuves» en suivant l'exemple des premiers chrétiens

qui n'hésitaient pas à organiser pour elles des secours matériels.

Malgré la faiblesse de leur situation, elles ne sont pas le «maillon faible» qu'il faudrait enlever de notre conscience même. Au contraire, elles ont droit à tout notre intérêt. Dans la chaîne du Seigneur, elles comptent à ses yeux parce qu'elles ont, comme nous tous, une très grande valeur.

Dans la mesure où notre contribution sera concrète, nous pourrons tous dire, comme le patriarche Job (29.13): «J'ai rempli de joie le cœur de la veuve».

André Grandjean

\* NDLR Ce problème se pose aussi en Haïti

## La conjointe survivante en Côte d'Ivoire: A la croisée des chemins entre la coutume et la loi écrite...

Au lendemain de son accession à la souveraineté nationale, la Côte d'Ivoire, contrairement à certains pays d'Afrique Noire, a décidé d'abroger les règles coutumières de droit qui à l'époque coloniale coexistaient avec le droit civil. La coutume n'est donc plus une source directe du droit en Côte d'Ivoire. Le droit de la famille actuellement en vigueur dans ce pays a été en grande partie hérité de la France. Près de quarante ans après son adoption, ce droit «moderne» voulu par les dirigeants ivoiriens a du mal à s'imposer. Il doit faire face à une résistance farouche de la coutume (le droit coutumier).

Le droit des successions est l'une des branches du droit de la famille où le conflit droit moderne/ droit coutumier est le plus prononcé. Lorsqu'une femme décède avant son mari, il est rarissime (même dans les ethnies régies par le matriarcat) que ce dernier ait des conflits de succession avec sa belle-famille. Par contre, en présence d'une conjointe survivante, la liquidation de la succession d'un homme en Afrique noire de façon générale donne naissance dans

beaucoup de cas, à une guerre ouverte ou larvée entre la veuve et sa belle-famille.

La coexistence de fait ou de droit de deux systèmes de droit: la coutume et la loi écrite héritée du colonisateur constitue la source du conflit. Le droit des régimes matrimoniaux et le droit des successions reconnaît sous certaines conditions des droits à la veuve sur les biens du couple, alors que la coutume souvent ne lui en reconnaît pas.

Le code ivoirien de la famille prévoit qu'en cas de décès d'une personne, ses descendants sont appelés à sa succession. A défaut de descendants, la moitié de la succession est dévolue aux père et mère du défunt et l'autre moitié aux frères et sœurs ou à leurs descendants. Le conjoint survivant est appelé à la succession pour 1/4, allant aux père et mère du défunt, s'il n'existe pas de frère et de sœur ou de leurs descendants. Le conjoint survivant recueille la moitié de la succession et les ascendants autres que le père et la mère du défunt l'autre moitié s'il

n'y a ni postérité, ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, ni de descendant de ces derniers. La totalité de la succession ne reviendra au conjoint survivant, qu'à défaut de parents au douzième degré.

A priori, on pourrait penser que cette loi n'est pas très généreuse pour les veuves, mais pour avoir une idée précise sur la question, il faut lire les dispositions du droit coutumier à la lumière de celle du droit des régimes matrimoniaux, le régime matrimonial des personnes mariées étant toujours liquidé avant leur succession. Dans la plupart des cas, les époux, surtout dans l'Église, optent pour le régime de la communauté des biens. Par conséquent, lorsque le lien matrimonial est dissous par le décès, la conjointe survivante en principe a droit automatiquement à la moitié des biens qui font partie de la communauté et c'est l'autre moitié, plus les biens propres du défunt, qui constituent l'assiette successorale. Lorsque le couple a des enfants mineurs, la conjointe survivante garde en fait l'usage de tous les biens du couple, puisqu'elle



gère la moitié des biens de la communauté qui seraient revenus à son mari plus les biens propres de ce dernier dont les enfants ont hérité...

Cela, c'est la théorie... Dans la pratique, il n'est pas rare, que la belle famille au nom de la coutume, réclame les biens du couple même si celui-ci a des enfants (dans le système matriarcal qu'on retrouve chez les Akans, les enfants n'héritent pas de leur père, mais plutôt de leur oncle maternel).

La veuve pourra se défendre efficacement si elle était liée à son mari par un « mariage légal ». Elle sera sans défense dans la plupart des cas, si elle n'était mariée selon les us et coutumes de son ethnie ou de celle de son mari.

Le mariage coutumier n'a aucune valeur légale en Côte d'Ivoire et pourtant nombreux sont les couples qui dans ce pays ne se marient que coutumièrement. Cela ne va pas sans poser de problèmes dans l'Eglise dans la mesure où la parole de Dieu ordonne clairement le respect des autorités (et des normes qu'elles édictent...). Un chrétien, comme n'importe quel autre citoyen, ne sera considéré comme marié que si son mariage a été célébré par un officier d'état civil. Ce qui signifie que les frères et sœurs dans l'Eglise qui n'ont procédé qu'à la

célébration coutumière de leur mariage ne sont pas mariés contrairement à ce qu'ils croient parfois: s'ils vivent ensemble, ils sont dans une situation qui n'honore pas Dieu.

Au début du mois de février 2002, quelques responsables des Servantes de Béthanie (association des femmes de l'Eglise UEESO) et deux pasteurs se sont réunis à Zlanwoleu dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire pour rechercher ensemble les voies et moyens de venir en aide aux sœurs en Christ veuves qui, à la suite du décès de leur époux, doivent faire face à une belle-famille qui revendique la propriété des biens du couple.

A la suite des échanges, plusieurs résolutions ont été prises:

- 1) L'Eglise locale doit s'impliquer davantage et ne doit plus laisser les veuves seules face à leur belle-famille sous prétexte que « ce sont des affaires de famille ». Elle doit proposer son arbitrage, qui d'ailleurs est parfois recherché lorsqu'il y a un conflit. Elle doit prôner la négociation dans la mesure du possible, car celle-ci présente l'avantage de préserver de bons rapports avec la belle-famille, de gagner du temps, d'éviter les frais de justice et les difficultés d'exécution d'une décision de justice.
- 2) Encourager les frères et sœurs en Christ mariés uniquement coutumièrement à régulariser leur situation devant Dieu et devant les autorités du pays en faisant célébrer leur mariage par un officier d'état civil, car le mariage civil a en plus le mérite de mettre les veuves en situation de pouvoir bénéficier des dispositions légales concernant les régimes matrimoniaux et les successions.
- 3) Lorsqu'il y'a des raisons de craindre un conflit avec la belle-famille d'une veuve (le mari n'étant pas converti ou les membres influents de sa famille ne l'étant pas), les membres de l'Eglise locale doivent prendre les devants en mettant le plus tôt possible les biens à l'abri lorsque cela est possible. Ceci pour éviter par la suite à la veuve qui était légalement mariée d'avoir à intenter une

action en justice (un procès a un coût financier et en termes de rapports humains qu'il faut prendre en compte) pour récupérer ce qui lui revient.

- 4) Informer les veuves sur leurs droits.
- 5) Explorer la possibilité à moyen terme de créer au sein de l'Eglise une cellule d'entraide constituée de juristes et de travailleurs sociaux chargée de conseiller et d'aider les veuves dans les démarches à entreprendre pour entrer dans leurs droits.
- 6) Encourager les frères et sœurs à faire un testament. Le testament olographe, par exemple, ne coûte rien tout en étant parfaitement valable.

Annick Zoueu, juriste



# Témoignage d'une veuve chrétienne

Ces jours-ci, j'ai commencé à préparer un petit potager pour y cultiver manioc, aubergines, gombo, piments et tomates. En visitant les femmes, j'ai découvert beaucoup de peines dans leur foyer : pauvreté, misère : ces femmes souffrent comme moi. Dans certaines familles, les enfants ne vont pas à l'école ; dans d'autres, suite à la pauvreté, on mange mal, ou un seul repas par jour ou rien du tout.

Alors je suis allée voir une amie et à nous deux nous avons décidé de créer une toute petite coopérative pour nous les femmes sans moyens. Quand j'en ai parlé autour de moi, les femmes étaient toutes contentes. Elles ont apprécié l'idée.

## Femmes de foi

Qui sont-elles ? Des femmes qui ont perdu leur mari-il y a deux mois, il y a un an, il y a plusieurs années... Elles sont veuves. Cette expression, dans plusieurs langues du pays, n'est pas décente à entendre, car, dans la plupart des cas, elle est péjorative et contient l'idée de mépris, de malheur, de rejet, du diable etc. Ainsi les chrétiens ont préféré donner à ces sœurs éprouvées le digne nom de «femmes de foi». Et la plupart d'entre elles portent ce nom à juste titre car ce n'est que par la foi qu'elles arrivent à surmonter leur épreuve et à vivre leurs situations pénibles.

Près d'une centaine de femmes de foi étaient réunies à Yapleu (région de Man) du 5 au 9 décembre 2001. La chapelle, lieu de rassemblement, étant inachevée, ne comportait pas de portes et de fenêtres. Il y avait donc suffisamment d'air, de lumière et aussi de poussière... puisque l'harmattan, ce vent sec du Nord, venait de faire son apparition. Cette poussière ne gênait guère les femmes, elles suivaient avec beaucoup d'intérêt la réflexion sur les thèmes «la place et le rôle de la femme veuve dans l'Eglise» et «La solitude, un chemin vers Dieu», selon le livre de Ruth, menée par les aumôniers Mme Zahié et moi-même. Un pasteur d'Abidjan a également parlé des «épreuves de la veuve». Les réunions plénières étaient suivies d'entretiens personnels : beaucoup de nos sœurs ont profité de l'occasion donnée et ont ouvert leur cœur au pasteur de Yapleu ou à l'un des orateurs.

Au mois de février, 87 femmes sont venues chez moi pour soutenir le projet. Maintenant elles sont 122, et de jour en jour leur nombre augmente. Nous avons décidé toutes ensemble que chaque femme donnerait au départ 100 CFA (0,1524 Euro), d'adhésion et chaque jour 50 CFA (0,0762 Euro), ce qui veut dire que chacune donnera 1 500 CFA (2,29 Euro) par mois. Nous allons ouvrir un compte pour garder cet argent. A la fin de l'année, nous allons voir ce qu'on peut faire.

Tous les lundis, ces femmes se retrouvent chez moi, à la maison. J'en profite pour leur donner des conseils et aussi pour leur parler du Seigneur Jésus. Elles me respectent

beaucoup à cause du nom du Seigneur Jésus, même les non croyantes. Dans le groupe, nous rassemblons toutes les femmes, aussi bien bêtés que guérés, baoulés, dioulas, gouros, gagous, yacoubas et d'autres encore. Nous cherchons des moyens pour lutter contre la pauvreté.

Une femme du cœur \*de la Côte d'Ivoire

\* NDLR femme de cœur également

Elles ont attendu patiemment leur tour afin de pouvoir apporter leurs fardeaux au Seigneur et solliciter l'intercession et des conseils. Heureusement que le secours du Seigneur est particulièrement assuré aux veuves et aux orphelins et que les promesses de Dieu peuvent être saisies par la foi !

Une ambiance joyeuse régnait samedi soir lors des concours : le premier chant et le second sur les messages entendus. Certaines mamans accompagnaient leur chant avec des gestes doux et gracieux ; d'autres adoptaient des rythmes et des mouvements étonnamment vifs. En tant que femme occidentale, j'ai souvent admiré la vivacité, l'agilité et l'élégance exprimées par mes sœurs africaines quel que soit leur âge... Les chants parlaient souvent de la reconnaissance envers Dieu pour Son amour et Son soutien sur le chemin de la foi.

Le culte du dimanche matin a mis fin à ce camp des femmes de foi. Ce fut un moment fort où des larmes coulèrent sur plusieurs joues. Des larmes de joie en pensant à la fidélité de Dieu et à la Parole entendue, des larmes d'émotion en écoutant le témoignage poignant chanté par l'une ou l'autre sœur ou en se souvenant des moments douloureux vécus il n'y a guère...

Le visage des femmes reflétait la reconnaissance lorsqu'elles ont repris la route pour rentrer chez elles. Certaines devaient

parcourir plusieurs kilomètres à pied, car elles habitent dans des campements reculés ou n'ont pas les moyens de payer les frais de déplacement. Le pasteur de Yapleu, Doué Pouho Félix, avait sollicité l'aide de plusieurs personnes de sa communauté, et aussi de l'extérieur, afin que le plus grand nombre de femmes de foi puissent participer à ce camp en payant simplement un droit d'inscription symbolique. Et nos sœurs sont même reparties avec un petit lot de produits alimentaires en main ! Les Servantes de Béthanie de Yapleu ont bien voulu s'occuper de la cuisine durant les quatre jours. L'apôtre Jacques nous rappelle dans son épître (1.27) que «la façon parfaite de pratiquer la religion, c'est de prendre soin des orphelins et des veuves dans leur malheur». Que je ne l'oublie jamais !

Vreni Dietter



# Séminaire Excelsis - Rapport de voyage - Harold Kallemeyn

## 20 janvier - 4 février 2002

M. Harold Kallemeyn a été sollicité par la Mission Biblique pour un projet de formation continue des pasteurs. La première phase du projet débutera fin août 2002.

Il a effectué un voyage en Côte d'Ivoire pour faire connaissance avec l'UEESO dans l'idée de mettre sur pied une série de séminaires de «recyclage» qui sera proposée à certains des pasteurs de l'Union. Extraits de son journal de voyage :

*20 janvier* : de retour de Bamako, train de nuit d'Aix à Paris!

*21 janvier* : rencontre à l'aéroport des amis avec lesquels je dois prendre l'avion pour Abidjan. Sommets pyrénéens, étendue bleutée de la Méditerranée, puis immenses étendues sahariennes... avant l'atterrissage dans la brume de l'aéroport d'Abidjan... où nous sommes heureux de retrouver nos bagages après une heure d'attente. Je suis attendu par Tom Wright, de la Mission presbytérienne «Mission to the World», qui me conduit à la maison d'accueil du domaine UEESO de Cocody. Nous nous habituons peu à peu à la chaleur et à l'humidité.

*22 janvier* : Organisation de la semaine. Le soir, nous participons à l'étude biblique du «Peuple du Livre» à Abidjan.

*23 janvier* : A 8 heures, culte à la chapelle aménagée dans les bâtiments flambants neufs de la FATEAC, la Faculté de théologie de l'Alliance chrétienne à Abidjan. Puis, visite des lieux, guidée par le doyen, Isaac Keita, que je connais bien pour l'avoir déjà rencontré en Guinée et en Côte d'Ivoire.

En fin de matinée, rencontre avec Jules Ouoba, le directeur du Centre de Publications Evangéliques. Discussion de différents projets de publication, dont un recueil de sermons de prédicateurs africains et un catéchisme élémentaire pour nouveaux convertis.

*24 janvier* : Matinée au CEFCA où se déroule un séminaire destiné aux responsables d'émissions de radio de l'Afrique de l'Ouest. J'apporte une méditation au groupe auquel je suis présenté par le pasteur Maurice Sogoba, du Mali, qui a suivi le séminaire Excelsis à Bamako. Pendant le reste de la matinée, visite du CEFCA sous la direction d'Annelise Goldschmidt, puis discussions avec le directeur du centre, Soro Soungalo, ancien étudiant de la Faculté de Vaux-sur-Seine.

*25 janvier* : Rencontre du président de l'UEESO, Ernest Zih, et du secrétaire général, Abel Oulaï. Discussion du voyage prévu jusqu'à Man et des étapes préparatoires à l'organisation de séminaires Excelsis. Nous convenons de nous revoir le samedi qui suivra mon retour de Man.

*26 janvier* : Rencontre d'Olivier Bader, ancien étudiant de la Faculté d'Aix, qui achève un séjour de trois années à Abidjan. Soirée passée chez Annelise Goldschmidt avec deux autres représentants de la Mission Biblique, Frieda Wahl et Hans Dietter, et avec Martina Bastian, qui a réalisé l'informatisation de la bibliothèque de la FATEAC.

*27 janvier* : Culte à l'Eglise UEESO de Cocody. Je suis présenté «aux saints» par le Pasteur Zih. Après le culte, voyage avec Hans Dietter jusqu'à Daloa, à 5-6 heures de route. Dîner avec la famille Dietter pendant lequel nous rejoint le pasteur Gnépa Oberlin, le directeur de l'Institut Biblique de Man qui doit m'accompagner le lendemain pour effectuer en car la dernière partie du voyage.

*28 janvier* : Visite après le petit-déjeuner de la station de Daloa, et découverte du collègue Jean Calvin. Formidable! Rencontre de deux autres envoyés de la Mission Biblique, Heidi Fatzer et Jean-Luc Zamord. L'après-midi, trois heures de car jusqu'à Man puis jusqu'à la station quelques kilomètres plus loin. Rencontre à la pouponnière de Marguerite Hadorn, puis de Doris Ellenberger.

*29 janvier* : Discussion des buts et de l'organisation du Séminaire, facilitée par l'expérience d'Oberlin qui a notamment collaboré avec les traducteurs de la Mission Wycliffe. Rédaction d'une proposition à soumettre au président Zih et au comité directeur de l'UEESO. L'Eglise propose de se charger de toutes les dépenses des participants au séminaire : logement, nourriture et voyage des 25 à 30 participants. Dates proposées : du 26 au 31 août 2002.

L'après-midi, arrivée du pasteur Jérémie Boré, de Macenta (Guinée), dont c'est le premier voyage hors de Guinée. Le but de son voyage est double :

- exposer la façon dont les séminaires Excelsis ont contribué au renouveau spirituel et économique de l'Eglise de la région dont il est responsable. Malgré les difficultés liées à la guerre avec le Libéria, le budget de son Eglise a plus que doublé durant l'année précédente.
- visiter le service d'animation rurale de Danané.

*30 janvier* : Le mercredi, discussions avec Jérémie et Oberlin. Echange passionnant avec Doris sur l'importance du ministère auprès des femmes, surtout veuves et célibataires.

*31 janvier* : Doris nous conduit à Danané pour y rencontrer le président de la région, Antoine Kouya, connu en Guinée il y a plusieurs années. Visite du SAR où Jérémie espère pouvoir envoyer en formation des membres de son Eglise.

Le soir, prédication à la chapelle de l'Institut Biblique de Man, après que nous avons chanté des cantiques dans les six langues représentées.

*1<sup>er</sup> février* : Je prends à 7 heures le bus pour Abidjan, à 600 kilomètres de là. Nous partons à 7 h 30 et roulons à bonne allure sur la nationale, au rythme des décibels largement dispensés par les enceintes du car. Arrivée à Abidjan à 4 heures de l'après-midi. Un taxi me conduit jusqu'à la maison d'accueil UEESO/WEC.

*2 février*: Après quelques longueurs de bassin dans la piscine de l'Hôtel Ivoire, je relate mon voyage aux missionnaires de la Mission Biblique. A midi, je suis invité par le secrétaire général (Abel Oulaï) et le trésorier national (Luc Victor Grebet) de l'UEESO.

Ils me demandent une présentation générale du programme Excelsis pour en faire la présentation à la réunion du comité de l'Union à la fin du mois. Nous évoquons au cours du repas la situation de l'Institut Biblique de Man.

*3 février*: Petit-déjeuner avec Frieda Wahl, puis culte dans l'Eglise du «Peuple du Livre». Tom me conduit dans l'après-midi à l'aéroport où je prends le vol de nuit pour Paris. De là, je m'envole à nouveau pour Marseille. Elsbeth m'attend à l'aéroport. Arrivée à la maison à 9 heures 30 le lendemain!

Harold Kallemeyn

## Bref aperçu du programme de formation permanente en théologie pastorale «séminaires Excelsis»

Depuis 1995, plusieurs professeurs en théologie pratique travaillent à l'élaboration d'un programme de formation permanente pour pasteurs sur le continent africain. Sur la base d'une première série de séminaires organisée au Kenya, Harold Kallemeyn, en relation avec ses collègues anglophones et l'éditeur évangélique Excelsis, a élaboré un programme similaire en langue française. En 2000 et 2001, quatre séminaires de six jours ont été organisés à Conakry, sous l'égide de l'Association des Eglises et des Missions Evangéliques de la Guinée, et à Ouagadougou, avec la Fédération des Eglises et des Missions du Burkina Faso. En 2001, le programme a été mis en place à Bamako pour l'Association des Eglises et Missions Protestantes Evangéliques du Mali.

Le programme, qui comporte quatre séminaires, aborde quatre domaines de la théologie pastorale.

### 1) L'accompagnement pastoral

«Comment accompagner les fidèles qui nous sont confiés?» Le **premier séminaire** commence par la réflexion sur cette question et la formulation des réponses appropriées. Après un regard sur l'action «pastorale» de Dieu dans l'histoire, on aborde les fonctions de l'accompagnement chrétien: *réconforter, conseiller, guérir et réconcilier*. Les participants réfléchissent sur leur propre pratique des visites et précisent dans des plans d'action la manière dont ils mettront en pratique la formation reçue.

*Entre les premier et deuxième séminaires, les participants développeront leur ministère de visites et d'accompagnement pastoral. Ils*

*identifieront les membres de leurs Eglises susceptibles de s'engager dans ce ministère.*

### 2) L'intendance chrétienne

Le premier séminaire présente aussi l'enseignement biblique sur la générosité chrétienne, la vie financière de l'Eglise, le chrétien, ses talents, son emploi du temps et son travail. Chaque participant identifie des défis à relever dans son Eglise et rédige un plan d'action qu'il mettra en œuvre entre les premier et deuxième séminaires.

### 3) La prédication

Le **deuxième séminaire** commence par le compte-rendu de la réalisation des plans d'action de chacun. Puis le sujet de la prédication est abordé. La démarche proposée insiste sur l'étude réfléchie du texte biblique, sur la place centrale de l'Evangile et sur une application en harmonie avec les besoins de l'Eglise 2.

*Entre les deuxième et troisième séminaires, les participants perfectionnent leur pratique de la prédication selon les plans d'action élaborés. Ils commencent à mettre en place une formation pratique pour le ministère de visites auprès des membres de leur Eglise.*

### 4) L'éducation chrétienne

Au début du **troisième séminaire**, chaque participant fait à nouveau le compte-rendu des plans d'action relatifs à la formation à la visite chrétienne organisée dans son Eglise, l'évolution de sa propre prédication, le développement de l'intendance chrétienne dans son Eglise. Est aussi traitée la question de la formation des prédicateurs laïques. L'enseignement dispensé examine l'éducation chrétienne dans l'Eglise du point de vue biblique et pédagogique.

La façon d'adapter l'étude biblique aux jeunes est une des questions abordées.

*Entre les troisième et quatrième séminaires, les participants continuent à former d'autres personnes au ministère de visite et à l'exercice d'une intendance fidèle. Ils proposent aussi une formation à la prédication aux prédicateurs laïques de l'Eglise. Ils développent leurs propres compétences en éducation chrétienne et font un état des lieux du projet éducatif de leur communauté.*

Le **quatrième séminaire** est l'occasion d'un bilan général des plans d'action. La formation sur l'éducation chrétienne est complétée si nécessaire par d'autres sujets, selon les préoccupations des participants. Des projets de formation pour toute l'Eglise sont établis. On dresse une liste des sujets et des préoccupations que le groupe peut par la suite aborder ensemble.

A l'issue de la formation, les participants reçoivent un certificat attestant de leur assiduité aux séminaires.

Harold Kallemeyn

Professeur de théologie pratique (Faculté de théologie réformée d'Aix-en-Provence)

- 1 Des manuels spécialement élaborés pour cette formation sont mis à disposition des participants.
- 2 Le deuxième séminaire est l'occasion pour les participants de recevoir un exemplaire d'une Bible d'étude pour aider au renouvellement de leur prédication.



# Mission Biblique

## France

Siège social et secrétariat :  
41, rue Th. Honoré  
F-94130 Nogent s/Marne  
Tél. (01) 48 73 77 16  
Fax (01) 48 77 62 46

## Suisse

Siège social :  
Genève

## Président en Suisse:

Daniel Salzmann  
Rue du Temple 13  
CH-2738 Court  
Tél. et fax 032 497 90 76  
E-mail: danisal@vtx.ch

Site internet de la Mission biblique: <http://members.aol.com/MissBibliq/>  
Courrier électronique: [MissBibliq@aol.com](mailto:MissBibliq@aol.com).

Dons et abonnements peuvent être versés à  
France: Mission Biblique, CCP Paris 17376-84-T  
Suisse: Mission Biblique, Genève, CCP 10-13222-7

## L'Appel de la Côte d'Ivoire et Haïti

Equipe de rédaction:  
Y. Blocher, J. Richard,  
R. Egli, C.-A. Geiser

Administration de l'Appel:  
Indiquez vos changements  
d'adresses au secrétariat en  
France ou au président en Suisse

Abonnement:  
Europe: 10 Euros; Suisse FS 12.—

Expédition de l'Appel:  
Daniel Salzmann, CH-2738 Court

Composition et impression:  
Juillerat & Chervet SA, CH-2735 Bévillard

## Mission Biblique

### Comptes consolidés (France & Suisse)

Année 2001

JAB
2738 Court
pp/Journal
CH-2738 Court

Recettes	FS	FF
Dons généraux	186'496.56	745'986.24
Dons désignés	18'349.75	73'399.00
Soutien salaires des missionnaires	13'887.50	55'550.00
Soutien aux actions des missionnaires	6'539.10	26'156.40
Abonnements	3'827.35	15'309.40
Aide au développement	37'416.00	149'664.00
Frères et Soeurs Africains	18'528.05	74'112.20
Animation rurale	756.00	3'024.00
Institut Biblique de Man	450.00	1'800.00
Pouponnière de Man	23'990.20	95'960.80
Toits	9'450.00	37'800.00
Librairie Daloa	1'200.00	4'800.00
Servantes de Béthanie	4'300.00	17'200.00
Touba	20.00	80.00
Constructions diverses	50.00	200.00
Soutien secrétariat Europe	17'165.00	68'660.00
Divers	5'481.00	21'924.00
Dons Haïti	16'170.00	64'680.00
Soutien missionnaires Haïti	9'953.25	39'813.00
Produits financiers	3'150.50	12'602.00
Contributions diverses	6'002.10	24'008.40
Reprise net sur Réserves (Manco)	29'060.35	116'241.40
<b>Total Recettes</b>	<b>412'242.71</b>	<b>1'648'970.84</b>

Dépenses	FS	FF
Personnel missionnaires	111'388.50	445'554.00
Personnel secrétariat	67'679.00	270'716.00
Charges sociales	48'406.35	193'625.40
Voyages/bagages	6'622.75	26'491.00
Transmission des dons désignés en CI	59'642.90	238'571.60
Subventions aux partenaires en CI	9'700.00	38'800.00
Pouponnière	23'990.20	95'960.80
Haïti	16'170.00	64'680.00
Retraites	21'891.00	87'564.00
Périodiques	26'037.10	104'148.40
Frais généraux	20'389.41	81'557.64
Divers	325.50	1'302.00
<b>Total Dépenses</b>	<b>412'242.71</b>	<b>1'648'970.84</b>

Pour l'année 2001, nous avons dû puiser dans nos réserves: CHF 29'060.35 / FRF 116'241.40. Les montants indiqués ne comprennent ni les comptes des Eglises, ni les recettes propres des oeuvres en Côte d'Ivoire et en Haïti. C'est en puisant dans les réserves, comme le font apparaître les comptes consolidés pour 2001, qu'il a été possible de faire face à nos besoins en Europe et dans nos pays partenaires. Nous remercions toutes les personnes qui tout au long de l'année nous ont soutenus dans nos multiples engagements. Notre reconnaissance s'adresse aussi au Seigneur qui a permis à la Mission Biblique de poursuivre ses activités. Ruth Luder

## Mouvements des missionnaires

De Côte d'Ivoire rentrent en Suisse:  
Irmgard Doris Ellengerger, du 11 juin au 11 août, pour des contrôles-santé.  
Sandrine Dietter, du 11 juin au 10 septembre.  
Hans et Vreni Dietter, du 16 juillet au 10 septembre, pour leurs congés annuels.  
Heidy Fatzer du 5 juin au 5 août, pour ses congés annuels. En France, Frieda Wahl rentre début août pour 6 mois de congés.

Jean-Luc Zamord, début septembre, fin de séjour. Annelise Goldschmidt rentrera en décembre.

D'Haïti, rentrent en France le 10 juillet, Loic Aubertin et Daniel Pichet, fin de séjour.

Merci de profiter de leur passage pour inviter les envoyés, pour ce veuillez prendre contact avec la Mission biblique qui coordonne les visites.

Merci de prier pour ceux qui rentrent et cherchent encore où Dieu les veut pour la suite de leur pèlerinage, comme pour un temps renouvelant pour ceux qui repartent.

Marc et Danielle Bonicel, membre du comité de la Mission Biblique, seront en Côte d'Ivoire en août les représentants de la MB à l'AG de l'UEESO-CI.

M. Harold KALLEMEYN, sera fin août en Côte d'Ivoire pour un recyclage de pasteurs.